

et toute l'affaire est au diable ! Impossible d'y remédier, mais je ferai ce que je peux : Voilà ! dit-il, après quelques coups de marteau, c'est tout ce que j'en puis faire. » Et le forgeron revit sa femme ressuscitée dans la forme d'une... guenon. C'était le premier « *martiko* » (singe).

Ce conte, recueilli à Gits, près de Roulers, dans la Flandre occidentale (1), se trouve dans Pol de Mont et A. de Cock, *Dit zijn Vlaamsche Vertelsels*, Gand 1898, n° 54. Dans une variante de Liedekerke, près de Denderleeuw, c'est la propre femme de S. Eloi qui est ainsi rajeunie par lui.

## LA COURTE - PAILLE

### VII

La *Chanson de la Courte-paille* se retrouve cinq fois dans la *Collection Penguern* (1) (Bibliothèque Nat., mss., Fonds celtique, n°s 89 à 95 et 111-112), aux volumes suivants :

1° N° 93, p. 72. Traduction française (imprimé).

2° Id. p. 73. Texte breton.

3° N° 95, pages 32 à 35. Texte breton.

4° Id., p. 40 à 44. Texte Breton. Une traduction de ce texte se trouve à la page 38 du même volume.

5° N° 111, p. 257. Texte breton.

Toutes ces versions manuscrites sont de la main de Penguern ; mais la dernière porte des corrections et des annotations dues à Kerambrun.

On trouve en outre au n° 111, pages 8, 9, 10, 11, 15 et 16, quelques notes de Penguern sur la chanson.

La première version est une traduction française découpée par Penguern dans un journal (2). Une pièce de vers qui se trouve au verso de ce fragment est datée du 25 décembre 1841. Le traducteur signe L. J. — Il semble, d'après les versions bretonnes que nous possédons, avoir suivi assez exactement le texte breton qu'il avait sous les yeux, et s'il a eu l'idée bizarre de substituer le nom de *Bréhat* à celui de *Babylone*, qui le choquait, il en a du moins averti ses lecteurs. Voici d'ailleurs cette traduction, avec la note qui la précédait :

#### LES MARINIERS

##### *Ballade basse-bretonne.*

[Ce morceau est la traduction littérale d'un chant breton intitulé : *Le chant des mariniers* (gwerz ar môrthodet). On n'y trouve rien qui puisse préciser l'année où il a été composé ; mais d'après le style et quelques expressions particulières, nous le croyons du 16<sup>e</sup> siècle.

Nous avons pris la liberté de substituer le nom de *Bréhat*, ile faieuse dans la baie de Saint-Brieuc, au nom un peu burlesque qui se trouve dans l'original, et qui commence par la même lettre que le nom précité.]

Ils naviguaient sur la mer profonde, quand le bétail leur a manqué.

Le capitaine disait aux mariniers, en ce jour-là :

« Cuisinier, mets la broche au feu, que le page soit servi à souper ce soir. »

Et les mariniers disaient au capitaine, en ce jour-là :

(1) V. la Notice que j'ai publiée sur la *Collection Penguern* dans les *Annales de Bretagne* d'avril 1898 — Page 325, ligne 2, il faut lire n°s 89 à 95.

(2) *l'Écho de Morlaix*.

« Il ne sera point fait ainsi, mais on doit tirer à la courte paille : celui qui sera désigné par le sort périra. »

Par la permission de Dieu et de la Trinité, le sort n'est échu à aucun d'eux : au capitaine seul il est tombé.

Et le capitaine disait au page, en ce jour-là :

« Page, page, petit page : tu es prompt et diligent : Monte bien vite au haut des mâts, pour voir où nous sommes ici. »

En allant en haut il chantait : en descendant il pleurait :

Je suis monté au haut des mâts, et, sur mon âme, je n'ai rien aperçu : rien, que trois navires d'Espagnols : Avec leurs voiles rouges comme le sang, présage de guerre et de combat.

Et le capitaine disait au page, en ce jour-là :

« Page, page, petit page : tu es prompt et diligent : Monte bien vite au haut des mâts, pour voir où nous sommes ici. »

Il est allé au haut en pleurant : il est descendu en chantant : en songeant qu'il était sauvé.

« Courage, courage, matelots ! J'ai vu la tour de Bréhat, et la procession autour du cimetière :

C'est le moment de la grand'messe, nous sommes en terre bénite. »

Il eût été un cœur de roche, celui qui se fût trouvé pour lors à Bréhat, et qui n'eût point gémi,

En voyant trente-trois matelots aller ensemble sous le pont.

Les uns demandaient du pain, les autres un prêtre : D'autres allaient regarder l'eau et priaient Dieu de les secourir.

Le recteur de Bréhat est le plus digne homme qui ait jamais existé sur la terre :

Il a donné l'extrême onction à 18 personnes, sans ôter l'étole de son cou,

Et au dix-neuvième son cœur a failli, en voyant la détresse des mariniers.

(Traduit du bas-breton.)

L. J.

Des versions bretonnes je ne donnerai que celle du n° 93 (p. 73), la seule qui me paraisse authentique. Écrite au crayon et incomplète, il semble que Penguern l'ait prise rapidement, sous la dictée. En effet, certains passages, corrigés ensuite, montrent qu'il n'avait pas compris tout d'abord le chanteur (cf. strophes 4 et 10), et il omet les répétitions de vers, si fréquentes dans la poésie populaire, et qui suffiraient souvent ici à compléter les strophes.

Je donne d'ailleurs le texte même de Penguern, sans aucune correction, n'ajoutant que la numérotation des strophes, la ponctuation et la traduction.

#### *Martolodet.*

1. Na sellouit kana, me o ped,  
Neur chanson zo (1) nevet komset, (bis)  
O m[arionik] (2).  
Zo gret da eur vanden martolodet,  
A zo var ar mor bras embarket.

(1) Ajouté au dessus.

(2) Le manuscrit porte simplement *O m.*, qui a été ajouté. (cf. str. 3.).

2. Trivarc'h ten kanon (1) on (2) deus losket  
Da lavaret adieu da dud o bro,  
A dar kerik klos a Sant Malo.
3. Seiz vlas anter e zin bed,  
Eb goelet tam douar e bed,  
A pa voa eclu an eizvet  
Ar betail ganto a zo manket.  
O marionik
4. « Eur betail gan eom (3) ni zo manket;  
Laz ar pachik bihan a vo red. »
5. « Neket e vece a vezo gret,  
Ar plouzenik ver vezo tenet. » —  
Dar plouzenik ver a zeo tenet :  
Gant ar mest a lest eo digoezet.
6. Ar mest a lèst sur a voele,  
Ma (4) ne kave den er c'honsole,  
Ne met ar pachik bihan (5), enez a re.
7. « Tavit, va mest, ne voelit ket,  
Er goelet ar mor eus eur veret,  
Evit lakad ar vartollodet. » —
8. — « Ke a lece, pachik bihan,  
Te a zo diligent a buhan,  
Ke dar vern vihan a dar vern (6) ...  
Da c'houde a te velo doer bras. » —
9. Pa ie dan erc'h én a c'houarse  
Pa deue dan traon én a voele.  
— « Me meus goelet eur sloupik var ar mor,  
A c'hoas et voa e c'houlén sikour,  
E pavillon ker rus ag er goad :  
An dra ze a zo sin a kombat. » —
10. — « Muia poan e meus o vervel,  
Eo eur merc'hik bihan e meus er gher,  
A vez bemdez o gelvel e zad,  
Biskoas nan deus goelet e daoulagad (7) {bras,
11. — Ke eur vech c'hoas dar vern vihan a dar vern  
Da c'houde a te velo douer bras. » —  
Pe c'he dan erc'h en a voele  
Pa deue d'ar traou en a ouarze (8) :
12. — « Me meus goelet tour Babylon  
A tour Kastel paol en Léon. (bis) (9)  
Ag ar kleier bras enan o son  
Ar berson gant e procession (10).  
.....

(1) Le manusc. porte une *l* ajoutée au-dessus de l'*n* finale de *kanon*.

(2) Pour *o*, *ho*.

(3) *Gan eom* a été ajouté au dessus de *em a*. Le texte primitif est : « *eur betail em a ni zo manket*, » ce qui n'a aucun sens.

(4) Pour *Na*.

(5) *Bihan* : rayé.

(6) Le mot *bras*, qui manque ici, se trouve immédiatement au dessous, à la fin du vers suivant.

(7) Au dessus de ce vers, les mots suivants ont été ajoutés : *na meus goelet e d...* : « (Jamais) je n'ai vu ses (yeux) ».

(8) Je lis *ouarze*, mais les deux premières lettres ne sont pas très nettes.

(9) Ce second vers est assez inattendu ; le chanteur avait peut-être présente à l'esprit cette facétie du Léon citée par Fenguern (N° III, p. 11). « *Me meus clevet e teuo — Tour Babylon da Rosco — Tour Castel da Vontroulez — Tour ar Polgoat da Pennez.* » — J'ai entendu dire que viendront — la tour de Babylone à Roscoff — La tour de Saint Pol de Léon (Castel Paol) à Morlaix — la tour du Folgoat à Penzé.

(10) V., pour la fin de la chanson, la version donnée par Luzel, *Guerziou Breiz Izel*, t. 2, p. 185.

## Traduction.

## LES MATELOTS

1. — Ecoutez chanter, je vous prie, — une chanson nouvellement composée, — o marionik, — qui est faite à une bande de matelots, — qui se sont embarqués sur la grande mer.

2. — Ils ont tiré dix-huit coups de canon — pour dire adieu aux gens de leur pays — et à la petite ville fortifiée de Saint-Malo.

3. — Ils sont restés sept années et demie — sans voir la moindre terre, — et quand la huitième année fut terminée — les vivres (1) leur ont manqué — o marionik.

(1) *Betail* = vivres, victuailles (cf. Ernault, *Dictionnaire Etymologique du breton moyen v. bitaill. Glossaire du moyen breton v. vitail.*).

4. — « Les vivres nous manquent, — il faudra tuer le petit page. »

5. — « Ce n'est pas ainsi qu'il sera fait, — on tirera à la courte paille ». — On a tiré à la courte paille ; — c'est au maître du navire qu'elle est échue.

6. — Le maître du navire pleurait à coup sûr, — et ne trouvait personne pour le consoler — si ce n'est le petit page, qui, lui, le faisait.

7. — « Cessez, mon maître, ne pleurez pas : — Au fond de la mer il y a un cimetière, — pour mettre les matelots. »

8. — « Va, petit page, — tu es diligent et leste, — va au haut du petit mât et du grand mât, pour savoir si tu verras la grande terre. »

9. — En montant il riait — en descendant il pleurait : — « J'ai vu un petit sloop sur la mer — et il demandait du secours, — son pavillon aussi rouge que le sang : — c'est là un présage de combat. » —

10. — « Ce que je regrette le plus en mourant est une petite fillette que j'ai à la maison — qui tous les jours appelle son père — qui n'a jamais vu ses yeux.

11. Va une fois encore au haut du petit mât et du grand mât — pour savoir si tu verras la grande terre. » En montant il pleurait — en descendant il riait.

12. — « J'ai vu la tour de Babylone — et la tour de Saint-Pol-de-Léon — et les cloches y sonnait à toute volée — (et) le recteur avec la procession .... »

P. LE ROUX.

## BIBLIOGRAPHIE.

**La Veillée.** Douze contes traduits du roumain par Jules BRUN, avec une introduction par M<sup>lle</sup> Lucile KITZO, licencié-ès-lettres, LVI-287 p. in-12, Paris, Didot, s. d.

Nous avons déjà signalé ici une série de publications par lesquelles un lettré de nos compatriotes, établi en Roumanie, vulgarise chez nous la littérature populaire et la tradition nationale du peuple roumain (T. VIII, col. 215). Il nous suffira donc de dire que ce nouveau volume s'ajoute aux précédents et est, autant que les précédents, d'une très agréable lecture. Le recueil de contes est précédé d'une aimable préface de M<sup>lle</sup> Kitzo qui en résume, d'une façon pittoresque, les traits caractéristiques.

H. G.

Je prie les auteurs et éditeurs de livres envoyés depuis longtemps à MÉLUSINE d'excuser le retard mis aux comptes rendus. Il ne m'a pas encore été possible d'étudier ces livres dont plusieurs demandent une lecture très attentive. J'espère que les longs jours d'été me permettront de liquider cet arriéré.

H. G.

Le Gérant : PETROT-GARNIER.